



**HAL**  
open science

## Profil d'un coran miniature confection, réception et usages à Casablanca

Anouk Cohen

► **To cite this version:**

Anouk Cohen. Profil d'un coran miniature confection, réception et usages à Casablanca. Profils d'objets, 2011. hal-03098092

**HAL Id: hal-03098092**

**<https://hal.science/hal-03098092>**

Submitted on 11 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# PROFIL D'UN CORAN MINIATURE CONFECTION, RÉCEPTION ET USAGES À CASABLANCA

Anouk COHEN\*

## *Résumé*

L'objet placé au cœur de cet article est un coran miniature dont on retracera le parcours : du moment où il est fabriqué, distribué dans les points de vente et placé sur les étagères d'une librairie, jusqu'à être acheté, utilisé et transporté par son propriétaire. Un intérêt particulier est porté à la forme prise par ce petit coran – celle du *livre* – et aux matériaux à partir desquels il est confectionné, dans le but d'étudier les effets que l'apparence physique du coran miniature produit sur les usages attachés à la parole divine. Suffisamment petits pour tenir dans le creux de la main, les livres de coran miniatures se prêtent difficilement à la lecture et sont généralement achetés pour être portés près de soi, rangés dans sa poche, être accrochés au rétroviseur de sa voiture ou bien encore être placés « sous son oreiller ». Enfin, l'étude porte attention aux occasions (*mounâssabat*) durant lesquelles le coran miniature est offert en cadeau – mariages, changements de domiciles, anniversaires, invitations. Cela conduira à analyser dans quelle mesure il est inscrit dans des relations sociales et comment son don contribue à les consolider.

**Mots-clés :** Coran, livre, Maroc (urbain), esthétique, talisman, usages.

## *Abstract*

*The article is focused on a miniature Koran, whose history will be closely retraced, from its creation, distribution in points of sale, placement on the shelves of a bookshop to its sale, use and transport by its owner. Particular attention will be given to the shape of this small Koran – that of a book – and to the materials from which it is made, with the aim of analyzing the effects that the physical appearance of the miniature Koran produces on the interpretations given to the divine Word. Small enough to be held in the palm of the hand, the miniature Korans are, however, quite difficult to read and are generally bought to be carried on one's person, hung on a car rear-view mirror or placed "under one's pillow". The analysis pays particular attention to the special events (*mounâssabat*) for which the miniature Koran is offered as a gift – marriages, changes of residence, birthdays, invitations. This leads to an analysis of the role it plays in social relations and their reinforcement.*

**Keywords:** Koran, book, uses, Morocco (urban), aestheticism, talisman.

Le quartier des Habous<sup>1</sup> à Casablanca compte une soixantaine de librairies et de maisons d'édition regroupées autour de deux artères qui constituent le centre du livre marocain et l'espace où s'approvisionne la grande majorité des lecteurs et des mar-

---

\* CNRS, Maison René-Ginouvès, Archéologie et Ethnologie, UMR 7186, LESC (Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative), Nanterre [anouk.cohen@wanadoo.fr].

1. À la recherche de la définition du mot Habous dans *l'Encyclopédie de l'Islam*, le lecteur est renvoyé à celle de *waqf*: « En droit musulman, l'acte de fondation d'une institution charitable, d'où l'institution elle-même. Le synonyme utilisé principalement par les juristes est *habs*, *hubus* ou *hubs* (souvent traduit par *habous*). L'essentiel pour quiconque a l'intention d'accomplir une action pieuse est qu'il ou elle déclare qu'une partie de ses biens immobiliers est désormais inaliénables (*habs*, *taħbis*) et qu'il ou elle désigne des personnes ou des services publics comme bénéficiaires de leurs revenus », in PETERS 2005.

chands de livres de la capitale et du reste du pays. Les ouvrages qui y sont vendus ont essentiellement trait à la tradition arabo-musulmane. On y trouve surtout le coran, qui représente, selon M. Korrich éditeur et libraire à la librairie Dâr el Ilm (maison de la connaissance), l'ouvrage le mieux vendu; c'est pourquoi, dit-il: «Je l'importe dans des quantités énormes; j'en reçois 10 000 exemplaires tous les deux ou trois mois et je les vends facilement!» Une remarque corroborée par de nombreux libraires du quartier qui qualifient le coran de best-seller, vendu à des prix défiant toute concurrence, variables suivant le format.

Le livre saint miniature (2,5 x 3 cm) placé au cœur de cette réflexion coûte 3 DH (presque 0,20 cents d'euros) (fig. 1). Recouvert d'un étui en skaï de couleur rouge à fermeture Éclair, ses première et quatrième de couverture sont ornées de dorures. Rangé dans une boîte en bois aux côtés d'autres livres du coran du même type, il est vendu en des milliers d'exemplaires dans les librairies du quartier des Habous. Mais quels usages en font ses acheteurs? Comment expliquer que le coran miniature coûte si peu cher? De quelles manières est-il fabriqué et distribué? C'est à ces questions que cette étude, axée sur une personne et son coran miniature, va tenter de répondre en retraçant le parcours d'un coran miniature: du moment où il est produit, acheminé vers les points de vente et placé sur les étagères d'une librairie, jusqu'à être acheté, utilisé et transporté par son propriétaire<sup>2</sup>.



Fig. 1 - Livres de coran miniatures vendus dans une librairie du quartier des Habous (cl. A. Cohen).

---

2. Ces questionnements sont apparus lors d'un séjour à Casablanca et à Rabat en 2006-2007 dans le cadre d'une recherche doctorale en cours sur la fabrication du livre dans les capitales marocaines, à la suite d'un stage réalisé à la librairie Dâr ath-thaqâfa (maison de la culture) et dans la maison d'édition Tarik durant trois et cinq mois. J'ai pu y interroger un certain nombre de libraires, éditeurs et lecteurs. Parallèlement à ces entretiens, ma présence permanente sur le terrain m'a permis d'observer les usages du coran miniature dans la rue et certains foyers.

## FABRIQUER LE LIVRE DU CORAN MINIATURE

### *Parmi différents modèles de coran, on trouve le miniature*

À Dâr ath-thaqâfa (maison de la culture), où j'ai mené une enquête durant plusieurs mois, et dans les autres librairies du quartier des Habous, on trouve différents modèles de coran. Empilés sur le sol ou placés à côté de la caisse, ils (principalement les livres saints miniatures) bénéficient d'une meilleure visibilité. De différentes tailles – le grand (24 x 34 cm), les moyens (20 x 17 cm) et (17 x 24 cm), le petit (8 x 12 cm) et le miniature –, ils se déclinent en différents modèles – reliés ou non, avec ou sans étui, étui en velours ou bien en cuir – dont la qualité du papier varie, allant du « papier jaune, au papier blanc, au papier glacé ou encore au papier chamois », suivant le vocabulaire classificatoire utilisé par M. Korrich. Les catégories de couvertures diffèrent également : les plus courantes sont fabriquées à partir de carton revêtu de cellophane, « kotob *souloufane* » tels que ce type d'ouvrages est désigné par les libraires, d'autres couvertures sont reliées en cuir, d'où le nom donné aux ouvrages : « kotob *mujallad* » – du mot cuir, *jeld* en arabe qui signifie littéralement relié –, un matériau de plus en plus remplacé par le skai. Les deux modèles existent en des couleurs variées : verte, rouge, bleue et parfois orange, choisies suivant les goûts esthétiques des fidèles. Un troisième type de couvertures se présente sous la forme d'un étui en velours ou en cuir, incluant dans certains cas une fermeture Éclair, comme c'est le cas du coran miniature sélectionné (fig. 2).

Certaines sont argentées serties de turquoises, ou sont gravées de lettres calligraphiées mises en relief par l'emploi de silicone. Suivant ces différents critères, le prix du livre saint varie de trois à quelques milliers de dhirams. Chaque modèle de coran (miniature, petit, moyen, grand) affiche plusieurs tarifs, plus ou moins élevés, selon le degré de sophistication du livre. Le miniature coûte entre 3 DH et 500 ou 1 000 DH (c'est-à-dire entre 0,3 et 5 ou 10 euros environ). Les plus coûteux sont vendus dans des coffrets dont l'esthétique est toujours assortie au livre qu'ils renferment. Les moins chers se présentent sous la forme de boîtes en plastique transparent, doublées de tissus protecteurs. Une librairie du quartier des Habous, spécialisée dans le « Coran qu'on offre en cadeau », propose une dizaine de coffrets différents pour les petits livres de coran. Les prix oscillent entre 20 DH et 1 000 DH suivant les matériaux utilisés : plastique, bois, métal, argent, or, pierres précieuses etc., et leur format. L'incorporation de certains « gadgets coraniques » – dénués d'utilité – peut accroître le tarif du livre et de son coffret : tels que les pages parfumées, qui constituent le tout dernier modèle du marché islamique mondial. Le parfum, incrusté dans les pages du coran, est censé durer dix ans selon les fabricants. Mais ce modèle n'existe pas en taille miniature. Le mieux vendu par Dâr ath-thaqâfa est aussi le moins cher et le plus sobre. Son coût faible s'explique par plusieurs raisons. D'une part, il est fabriqué à partir de matériaux



Fig. 2 - Livre de coran miniature à fermeture Éclair (cl. M. Esline, CNRS, USR 3225).

bon marché : du papier blanc supérieur 80 g, une couverture en carton souple 300 g plastifiée (pour protéger les reliures de la première et quatrième de couverture). D'autre part, il est produit en des dizaines de milliers d'exemplaires importés par bateaux, dans des conteneurs.

### *Trajectoire de l'objet : du Moyen-Orient au quartier des librairies des Habous à Casablanca*

Tous les deux ou trois mois, ces bateaux arrivent au port de Casablanca où la marchandise est déchargée puis contrôlée par Othman, le transitaire de Dâr ath-thaqâfa et de toutes les librairies des Habous. En effet, les propriétaires de ces commerces ont trouvé plus commode et plus économique de travailler avec une seule personne chargée de transporter les ouvrages du port jusqu'au quartier des libraires. Ce type d'accords est une caractéristique essentielle du marché du livre arabe marocain qui, à la manière d'un souk, fonctionne sur le marchandage et « un système de crédits et de dettes où débiteurs et créanciers passent leur temps à s'assurer de leur confiance mutuelle et à trouver des arrangements<sup>3</sup> ». C'est principalement dans ce souk que les livres de coran miniatures sont vendus et achetés par les particuliers, les libraires et les éditeurs arabes (principalement égyptiens et libanais) qui sillonnent chaque mois les allées du quartier des Habous pour vendre leurs livres. Autour d'un thé, eux et des professionnels marocains négocient le prix des ouvrages notamment du coran qui, dans le cadre de ces transactions, est davantage traité comme une marchandise que comme le livre saint. Suivant le nombre d'exemplaires achetés, la qualité matérielle (papier, encre, reliure, colle etc.), esthétique (dorures, pierres, couleurs etc.) et fonctionnelle (mise en pages), les libraires marchandent leurs prix jusqu'à obtenir une réduction qui les satisfasse. Ainsi, du statut d'objet symbolique et sacré, le coran passe à celui de marchandise soumise à la négociation et dont la valeur est appréciée d'un point de vue économique plutôt que religieux. Othman, qui réceptionne les milliers d'exemplaires au port de Casablanca, partage cette perception du livre saint auquel il applique le même traitement que celui réservé aux autres biens qu'il transporte. Au port, il commence par vérifier que le nombre d'exemplaires de coran livrés correspond à celui apparaissant sur les factures des libraires et à leur somme totale. Puis, il les charge dans son Kangoo break où il entasse les cartons à l'intérieur desquels les livres du coran sont empilés les uns sur les autres de manière à pouvoir en transporter le plus grand nombre. Enfin, il les distribue aux différentes boutiques du quartier des Habous, ou à leur local de stock.

Le livre du coran miniature en question a (très probablement) été importé du Liban ou d'Égypte. Ces deux pays concentrent la majorité des maisons d'édition spécialisées dans le coran et le livre religieux dont le marché déborde de loin les pays arabes pour embrasser l'ensemble du monde islamique<sup>4</sup>. Pour cette raison, ils sont imprimés en des centaines de milliers d'exemplaires, ce qui réduit considérablement les coûts du livre à l'unité. Par ailleurs, souligne Franck Mermier, l'absence de droits d'auteur permet aux éditeurs libanais et égyptiens de répercuter une part importante de leurs investissements sur l'esthétique des ouvrages, notamment sur les reliures et les dorures. Celles-ci visent à exalter la parole de Dieu et à accroître la valeur symbolique et matérielle du *mushaf*<sup>5</sup> ou volume, mot couramment employé pour désigner le livre du coran et ne pas confondre

---

3. GEERTZ 2003, p. 40.

4. MERMIER 2003.

5. *Mushaf* : « Nom donné à un texte complet du coran, considéré comme objet matériel », in BURTON 1993.

la révélation (*qur'an*) avec son support<sup>6</sup>. Dans certains cas, le livre saint miniature peut faire l'objet d'une commande particulière, notamment lorsqu'un éditeur marocain ou autre souhaite modifier l'esthétique des pages du livre en redessinant les frises encadrant le texte coranique. Pour effectuer ce type de transactions, M. Korrich envoie par mail le modèle d'arabesques souhaité à l'éditeur/imprimeur, lequel le remet à son compositeur/infographiste qui réalise la mise en page du texte et des frises.

Dans cette perspective, celui-ci scanne les pages du texte coranique et, à partir de logiciels de PAO (publication assistée par ordinateur) basique comme Quark XPress et InDesign, élabore un nouveau cadre esthétique. Cette stratégie commerciale vise essentiellement à contourner le devoir d'exclusivité auquel sont tenus les éditeurs libanais, égyptiens et autres. D'après les règles internes au souk, ils sont dans l'impossibilité de vendre le même produit à deux éditeurs/libraires du quartier des Habous, sauf si certaines particularités y sont introduites pour créer un nouvel ouvrage. Dans cette perspective, il peut arriver que l'éditeur et/ou l'imprimeur fasse appel au service d'un copiste, si possible réputé pour sa belle écriture. Durant trois ou quatre années, celui-ci reproduit le texte coranique, puis, durant un an, il se consacre à la vérification du manuscrit. Ce contrôle est réalisé à chaque fois qu'un éditeur ou imprimeur procède à la reproduction du coran (qu'il fasse ou non appel à un copiste). Il existe en effet un processus d'estampille du livre saint très strict. D'ailleurs, des tirages entiers ont déjà été détruits parce qu'on y avait décelé quelques erreurs ou omissions. Ce souci d'exactitude est lié et s'étend à la récitation du coran. Plus ou moins précis et rigoureux selon les maisons d'édition, ce processus se décompose généralement en deux ou trois phases. Dans un premier temps, le contrôle du texte est réalisé par un comité spécialisé dans les sciences coraniques, c'est-à-dire dans l'art de la récitation du coran, dans les diverses versions et dans la recension. Une fois assuré que le texte est exempt de tout défaut, le comité donne son accord à la composition et à l'impression du livre du coran, du *mushaf*. Ses pages sont alors scannées, décorées sur leur pourtour, et diminuées ou agrandies jusqu'à obtenir le format souhaité. À chaque phase de la production, de la préparation à l'achèvement complet de l'ouvrage, un nouveau contrôle s'exerce.

Une fois le texte composé, son BAT (bon à tirer) est soumis à un contrôle qualitatif et une fois imprimé, on s'assure que les lignes de la production faisant suite à l'impression – assemblage, raccord, reliure – ne présentent aucun dysfonctionnement et aucune erreur. Enfin, à la suite de ces deux types de contrôle, il peut y avoir un organe responsable du contrôle final qui intervient à la fin de la phase de la reliure des exemplaires du coran pour vérifier si les publications sont conformes aux spécifications techniques exigées. Ce type de contrôle n'est pas suivi dans son intégralité par toutes les maisons d'édition et/ou d'impression du livre du coran. M. Korrich se targue de travailler avec une imprimerie libanaise dont les copies du livre saint sont irréprochables. Qualité qu'il mobilise comme argument de vente, sachant à quel point cette importance est cruciale aux yeux des fidèles, en particulier dans un contexte où le texte coranique circulant au Maroc et aux Habous est de plus en plus piraté, parfois avec des erreurs. Lors de mon passage à la librairie Dâr ath-thaqâfa, j'ai entendu un nombre important de clients dénoncer ces pratiques. Alors que pour certains, elles sont opérées par des groupes musulmans intégristes soucieux de produire au plus vite un très grand nombre d'exemplaires, parfois au prix de fautes commises sur le texte coranique, pour d'autres « les Américains » sont à l'origine de ce blaspème : « ils le font exprès » déclare une cliente.

---

6. COLLECTIF 2005.

## CONSOMMATION ET USAGES

### *À la recherche de la protection divine (baraka)*

C'est donc par milliers que les libraires et grossistes des Habous importent des exemplaires de livre saint miniature, pour les vendre aux particuliers (résidant à Casablanca ou à Rabat, située à une heure de Casablanca) ou aux marchands de livres locaux. Ces commerçants approvisionnent les souks des douars, c'est-à-dire des villages ruraux de la région qu'ils couvrent. Le coran miniature en question a été acheté dans une librairie des Habous par Amina, une amie et collègue de travail chez Tarik édition. Elle y exécute des travaux de secrétaire de direction (Amina lit et écrit l'arabe et le français) et réside avec son mari et ses deux filles dans un quartier populaire de Casablanca, à la périphérie de la ville. Pour acheter ses livres et les manuels scolaires de ses enfants, elle se rend aux Habous. Parfois, elle y achète des exemplaires du coran comme ce jour où, venue chercher des livres pour ses filles, son regard tombe sur des livres du coran miniatures rangés à côté de la caisse. Elle en achète quatre : deux pour ses filles, un pour elle et un pour son mari. Amina ne souhaite pas les lire ou les donner à lire, mais veut qu'elle et sa famille bénéficient de leurs vertus de protection. En effet, assez petits pour tenir dans le creux de la main, le coran miniature se prête difficilement à la lecture. Il est généralement acheté pour être porté près de soi, rangé dans sa poche, être accroché au rétroviseur de sa voiture ou bien être placé « sous son oreiller ». Des pratiques courantes à Casablanca<sup>7</sup>, particulièrement visibles dans les taxis : les chauffeurs espèrent ainsi se protéger du moindre accrochage coûteux<sup>8</sup>.

Pour Amina, ce type d'ouvrages est aussi un porte-bonheur et un talisman<sup>9</sup>. Cette croyance renvoie au caractère particulier du coran qui représente en lui-même la parole divine. Contrairement au christianisme « où le verbe divin s'est incarné en Jésus, dans l'Islam, il s'est fait livre<sup>10</sup> ». Les musulmans sont profondément conscients de ce statut qui fait du coran un livre à part, le livre par excellence : *al-kitâb*. Des pouvoirs de protection lui sont confiés<sup>11</sup>. Selon Amina : « Dieu protège sa Parole et il le fait où qu'elle se trouve. » Dans cette perspective, elle a rangé les exemplaires de coran de ses filles dans leur chambre, sur l'étagère murale suspendue au-dessus de leur lit, aux côtés de manuels scolaires et d'objets divers (tels que des photos, des petites figurines, des tasses de café décorées avec des portraits de Mickey et de Donald). Placés au plus proche de leurs têtes, ils sont censés les protéger des *jnouns* (mauvais esprits) qui, dans la croyance populaire, apparaissent et agissent durant la nuit. Par la présence des livres de coran miniatures, c'est la *baraka* (bénédiction divine) qu'Amina cherche à activer. Elle l'a expliqué à ses filles, Asma et Maria, âgées de 7 et 10 ans, à qui il arrive, durant la nuit, de les déplacer pour les ranger près d'elles, sous leur oreiller. Selon Amina, elles le font lorsque, couchées et censées être endormies, elles entendent un bruit suspect, prennent peur et n'osent pas déranger, elle et son époux. Quant à Larbi, son mari, il lui arrive de se déplacer avec son exemplaire du coran, rangé dans la poche de sa chemise, près de son cœur. De cette manière, dit-il : « Dieu protège mon cœur qui est malade. » De son côté, Amina le place dans le tiroir de son bureau pour qu'il lui porte chance et « l'aide à gagner plus d'argent ! »,

---

7. EL AYADI, RACHIK et TOZY 2007.

8. EICKELMAN 1992 et 2003 ; STARRET 1995.

9. HAMES 2007 et 2001 ; REGOURD 2005, 1998 et 1995.

10. MERVIN 2000.

11. BLACHERE [1966] 1999 ; DEROCHE [2005] 2008.

dit-elle en riant. Depuis plusieurs mois, Amina espère recevoir une augmentation : mais elle n'y parviendra qu'« avec l'aide de Dieu ».

Ainsi, Amina, ses filles et son mari attribuent différentes fonctions à leurs copies miniatures du coran, à leurs yeux, dotés de pouvoirs spécifiques. Suivant leurs attentes, leurs craintes, et leurs souhaits, ils leur font jouer un rôle particulier au travers de manipulations et d'appropriations diverses. De sorte que le coran miniature représente ici un objet personnel, avec lequel ils entretiennent une relation intime qui prend le pas sur le texte sacré et l'objet lui-même. À côté du statut rituel et cérémoniel qu'ils lui confèrent, Amina et sa famille attribuent à leurs exemplaires du texte coranique une certaine singularité en vertu de laquelle le rapport qu'ils ont à *leur* coran n'est pas le même que celui qu'ils établissent avec d'autres copies du livre saint. Elles ne s'équivalent pas, ni ne sont interchangeables. À la dimension sacrée du coran s'en ajoute une autre, plus affective, surtout lorsque le livre du coran fait l'objet d'un cadeau.

### *Offrir le coran miniature*

Les livres miniatures sont les premiers exemplaires de coran qu'Amina a offert à ses enfants, une pratique de plus en plus courante à Casablanca, largement motivée par les libraires des Habous. Tentant d'appâter le client, ils répètent devant les piles de livres de coran posés sur le sol : « ceux-là, c'est pour les petits, et ceux-là (grand format) c'est pour *al nas qdim* (anciens, vieux) », associant ainsi la taille du livre à celle de son possesseur et à son âge. Asma et Maria ont reçu leur premier coran à six et huit ans. Depuis qu'elles ont intégré l'école primaire, Amina leur a acheté à chacune un second exemplaire du coran, de plus grand format, que ses filles ont été autorisées à choisir suivant leurs goûts esthétiques : Asma a choisi un coran avec une couverture rouge, Maria, avec une couverture verte, dotant ainsi le texte sacré d'attributs personnels. Ainsi, à mesure qu'elles grandissent et franchissent des étapes, Maria et Asma acquièrent de nouveaux livres du coran de sorte que celui-ci « grandisse » au même rythme qu'elles. Aujourd'hui, offrir le coran – surtout le modèle miniature, plus économique – est une pratique de plus en plus répandue à Casablanca. Le don est motivé par différentes occasions (*mounassabat*), comme les fêtes d'anniversaires des petits enfants, mais pas seulement. Amina raconte qu'un jour, elle était invitée à dîner pour la première fois chez des gens qu'elle connaissait peu : « Je ne savais vraiment pas quoi leur ramener, alors j'ai acheté un coran, j'ai fait un paquet cadeau et tout... j'ai glissé un mot dedans... je savais qu'en offrant le coran, je ne pouvais pas me tromper et ça leur a fait vraiment plaisir. »

Le même souci a poussé Amina à m'offrir un coran miniature à mon départ des éditions Tarik pour, a-t-elle dit, qu'il « m'aide dans tout ce que je veux accomplir ». Je savais que ce type de cadeau avait une valeur spéciale à ses yeux. Offrir cet objet au statut si particulier renvoie en effet à des attentes spécifiques : « Le Coran est le meilleur cadeau qu'on puisse faire, mais il ne faut pas l'offrir à n'importe qui, il faut être sûre que la personne va pas le mettre n'importe où et en faire n'importe quoi, sinon c'est *haram*. » Du point de vue d'Amina, le coran ne peut être offert à n'importe qui, ce don implique que le destinataire réponde à un certain nombre de critères reposant sur des valeurs spécifiques telles que la confiance et présente des dispositions éthiques en lien avec l'Islam. En outre, ces pratiques montrent que le don du coran intervient à différents niveaux de la relation sociale, destiné à une personne issue d'un entourage proche ou lointain (à ses filles, son mari, les ami(e)s de ses filles, les gens chez qui elle est invitée et qu'elle ne connaît pas, une personne rencontrée depuis peu et devenue amie). Mais à chaque fois, le don de cet objet



permet soit de créer, soit d'entretenir, soit de consolider une relation qui contribuera à son tour à renforcer le lien qui existe entre l'objet et son possesseur. Il représente ici à la fois un moyen et un enjeu de relation. C'est là, visiblement, son caractère essentiel<sup>12</sup>. Je suis donc devenue, en quelque sorte, son obligée dans la relation<sup>13</sup>.

Parmi les quatre exemplaires de coran que possède Amina, son préféré, déclare-t-elle, est celui que son père lui a offert à son mariage. Ici, le don intervient dans le cadre d'un rapport de filiation et prend un sens particulier, celui de la transmission. Au travers de son cadeau, le père d'Amina tient à livrer un message à sa fille : c'est maintenant à elle, future mère de famille, de veiller au respect et au bon déroulement des rituels dans son foyer. La femme effectue les tâches domestiques. Par conséquent, elle assigne au coran sa place dans la maison, généralement dans le salon (la salle de réception) où il est posé, ouvert, sur un lutrin installé sur une table basse faisant face aux canapés en forme de L ou de U ou, au coin, à leur intersection. Ainsi, la femme tient une place primordiale dans l'attribution du rôle que le coran est appelé à jouer dans l'espace privé : fonction rituelle, représentative (rendu visible dans le salon, le coran montre la piété du foyer où il prend place), décorative, etc. Une manière pour elle d'exercer une forme de pouvoir sur le livre saint dont la manipulation est en principe réservée aux hommes<sup>14</sup>. Du reste, c'est davantage elle qui se charge d'offrir le coran à ses enfants, membres de la famille ou amis : « comme c'est moi qui achète les cadeaux qu'on fait avec mon mari, c'est moi qui achète le Coran », choisi, dans ce cas, suivant ses préférences esthétiques. Quant à son mari, il réalise chaque année des donations pieuses (*waqf*<sup>15</sup>) à des mosquées, majoritairement constituées d'exemplaires de coran de taille moyenne. Ainsi, alors que les femmes établissent une relation plus intime et personnelle au livre du coran, particulièrement au modèle miniature, les hommes en font un usage plus officiel et collectif. Ce rapport différencié au livre saint renvoie au statut particulier conféré à l'homme et à la femme dans la religion musulmane. À Casablanca, loin d'être soumis à des règles strictes, il fait sans cesse l'objet de compromis. En témoigne la prise de pouvoir de la femme au sein de la maison.

Dans cette perspective, le coran miniature devient bien plus qu'un texte sacré. Il permet de créer une relation particulière entre le fidèle et son coran miniature ou, au moyen de ce dernier, entre le fidèle et l'autre. Le livre saint miniature offert permet de marquer la relation et donne la possibilité d'en perpétuer le souvenir. Ce don, au statut si particulier représente également une marque de reconnaissance : durant mon séjour à Casablanca, j'ai en effet pu observer qu'on n'offre pas le même modèle de coran à un vieux monsieur, une vieille dame, un jeune homme ou une jeune femme. Tandis qu'aux premiers il est courant d'offrir un coran grand format, aux pages jaunies (procédé qui facilite la lecture), rangé dans un joli coffret, aux autres, des livres du coran plus basiques le sont également mais de moyen format, composés de feuilles blanches, imprimées en noir et blanc. Ainsi, la valeur matérielle du livre saint offert (rendue compte par la taille, les couleurs, les

---

12. COHEN 2010.

13. On peut encore se demander si Amina m'a offert un coran miniature car je suis débutante dans l'apprentissage de cette culture et de cette pratique ? Ou bien parce que l'affection – et la protection ? – que m'accorde cette femme ressemblent à celles qu'elle pourrait donner à ses enfants ? Ou bien parce que ma relation vis-à-vis d'elle n'est pas encore trop « engageante » ? Autant de questions que le terrain, avec le temps, m'aidera sans doute à élucider.

14. LEDUC et FINE 1995.

15. Voir définition à la note 1, p. 263 de cet article.

dorures et autres critères esthétiques) serait proportionnelle à la valeur sociale attribuée à son destinataire. L'acte de donner le coran change le statut de cet objet qui devient plus qu'un bien rituel et cérémoniel, mais un enjeu de la relation sociale.

## *Bibliographie*

- BLACHERE R. ([1966] 1999), *Le Coran*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? ».
- BURTON J. ([1966] 1993), *Encyclopédie de l'Islam*, t. VII, Paris, Maisonneuve et Larose.
- COHEN A. (2010), « Le livre du Coran à Rabat et à Casablanca », *Archives de sciences sociales des religions*, 150, p. 175-195.
- COLLECTIF (2005), *Livres de Parole. Torah, Bible, Coran*, catalogue de l'exposition, Paris, BnF.
- DEROCHE F. ([2005] 2008), *Le Coran*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? ».
- EICKELMAN D. (1992), « Mass Higher Education and the Religious Imagination in Contemporary Arab Societies », *American Ethnologist*, 19 (4), p. 643-655.
- (2003), *New Media in the Muslim World: The Emerging Public Sphere*, 2<sup>nd</sup> ed., Bloomington, Indiana University Press.
- EL AYADI M., RACHIK H., TOZY M. (2007), *L'Islam au quotidien - Enquête sur les pratiques religieuses au Maroc*, Casablanca, Prologue, coll. Religion et société.
- GEERTZ C. (2003), *Le Souk de Séfrou*, Paris, Éditions Bouchène.
- HAMES C., éd. (2001), « L'usage talismanique du Coran », *Les usages du livre saint dans l'islam et le christianisme, Revue d'histoire des religions*, vol. 218, p. 83-95.
- , éd. (2007), *Coran et talismans*, Paris, Karthala.
- LEDUC L. et FINE A. (1995), « Femmes et religions », *Femmes et religions, Revue Clio*, 2, p. 1-1.
- MERMIER F. (2003), « Les habits neufs de l'édition arabe », in MERMIER F., éd., *Nouveaux médias et mondialisation dans l'espace arabe*, Paris, Maisonneuve et Larose, p. 409-424.
- MERVIN S. (2000), *Histoire de l'Islam*, Paris, Flammarion.
- PETERS R. ([1960] 2005), *Encyclopédie de l'Islam*, t. XI, Paris, Maisonneuve et Larose.
- REGOURD A. (1997), « Sur la science des lettres en Islam », catalogue de l'exposition sur *L'Aventure des écritures. Naissances*, Paris, BnF [1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> éd.], p. 212-217.
- (1998), « Peut-on détruire un talisman ? », *Cahiers pédagogiques des expositions: L'Aventure des écritures. Matières et formes*, Paris, BnF, p. 17-24.
- (2005), « Usages talismaniques du Coran », *Livres de Parole. Torah, Bible, Coran*, catalogue de l'exposition, Paris, BnF, p. 187-189.
- STARRET G. (1995), « The Political Economy of Religious Commodities in Cairo », *American Anthropologist*, 97 (1), p. 51-68.